

DÉLIT D'HÉRÉSIE...

Elle a comparu en Justice, deux fois, les 17 et 18 juillet. C'est une fillette de 14 ans. Elle devra subir une enquête sociale et des expertises psychiatriques et psychologiques. Elle n'a pas tué ni volé, elle n'est pas victime de sévices sexuels ni coupable de racolage passif, elle vit au sein de sa famille.

La première fois, la juge lui a interdit de rejoindre le Danemark pour y poursuivre sa scolarité dans une école privée, comme d'autres le font dans des écoles confessionnelles d'Europe ou des États-Unis. Mais là, il s'agit d'une religion hérétique, ni catholique, ni juive, ni musulmane.

Nous ignorons les fantasmagories de la *Scientologie* et ses préceptes moraux qui ne sauraient être plus pernicioseux que ceux de Messieurs Bush, Blair et consorts, de même que ses principes éducatifs ne sauraient être plus dangereux que certaines «épreuves» en vigueur chez les scouts catholiques. Mais l'acharnement juridique dont est l'objet cette adolescente sous prétexte de «*suspicion de danger*» ne peut faire illusion. C'est l'utilisation éhontée de l'appareil juridique républicain au service d'un catholicisme impérial triomphant.

Lors de la dernière audience, le 28 juillet, l'enfant s'est vu refuser par la juge une dérogation à son interdiction de quitter la France pour suivre ses parents en vacances en Espagne. Quelles que soient les réticences qu'on puisse éprouver face à la *Scientologie*, comme devant toute autre religion homologuée ou non, doit-on se taire? Dreyfus était juif et militaire de carrière (ce qui fit hésiter Jaurès un instant), Calas était père d'une famille protestante (cataloguée comme secte à l'époque).

Il ne s'agit pas seulement du sort de l'enfant mais des libertés démocratiques, parmi lesquelles la liberté de conscience, qui comporte le droit de croire à l'absurde, ce qui est très commun (pas seulement en matière religieuse).

Soyons conscients, à partir du moment où l'État a institué un «*conseil permanent*» de certaines religions et une Commission destinée à en stigmatiser d'autres, le délit d'hérésie était constitué de jure.

Des rapports devront être remis avant le 28 novembre à la juge par l'armada des éducateurs, psychologues et psychiatres chargés de tourmenter la prévenue pour savoir «*si elle dispose bien de tout son discernement*» (autant que les gamins qui s'éclatent aux *Journées Mondiales de la Jeunesse* devant le bienheureux Jean-Paul II).

Nul doute que parmi cette escouade d'experts se trouvera une sainte personne pour détecter chez l'enfant l'empreinte du démon. Naguère, ce genre de problème se réglait au bûcher. D'ores et déjà la Justice prévoit un «*placement ou une assistance éducative*». Évolution des mœurs. Cela se passe en silence. Pas de réactions. Pas de manifestations de soutien comme pour Jésus Bové.

Cela se passe à Nantes, la ville de J.Verne, vantée par Breton. En France, pays de Voltaire et de Zola!

Serge MAHÉ.

LE TOURNANT ...

Le 26 octobre 1938, en fonction des exigences diplomatiques de la Russie de Staline, Maurice Thorez, alors Secrétaire général du P.C.F. initiait la politique dite de la «*main tendue*»: «*Je te tends la main ouvrier catholique, ancien combattant devenu croix de feu*». Il fallait, selon les staliniens, faire front face à la menace fasciste...quelques mois plus tard, c'était le pacte germano-soviétique de sinistre mémoire!!!

Il est probable que Maurice Thorez, lui-même, ne mesurait pas toutes les conséquences du tournant que, sur ordre de Staline, il imprimait à son parti. La politique de la main tendue s'est poursuivie, entre autres, par celle du «*compromis historique*» et par l'avènement d'un pape «*venu du froid*». Elle a finalement abouti à la destruction de «*l'Union des Républiques Socialistes Soviétiques*» et au ralliement pur et simple des néo-staliniens à l'économie capitaliste, rebaptisée, il est vrai, économie de marché.

La Raison (1), mensuel de la *Libre Pensée*, a reproduit un article de Jean Cotereau qui, en 1938, répondait à la déclaration de Thorez. Bien entendu, dans ce texte, écrit il y a plus de 60 ans, on trouvera nécessairement quelques anachronismes. Par exemple, je ne suis pas certain que Jean Cotereau a raison lorsqu'il écrit: «*Nous ne pouvons considérer la répugnance des anciens guesdistes à l'action anticléricale comme... constituant un précédent à la politique de la main tendue*». Aujourd'hui, nous savons que les «*anciens guesdistes*» ont, eux aussi, toute honte bue, rejoint, via la «*gauche plurielle*» et sur le plan syndical par le biais du ralliement honteux au «*syndicalisme rassemblé*», rejoint le camp de la réaction cléricale.

Quoiqu'il en soit, force est de constater que «*anciens et nouveaux guesdistes*» et «*anciens et néo-staliniens*» font, aujourd'hui, allégeance aux institutions liberticides du 4^{ème} Reich!

C'est pourquoi, il nous a semblé, à nous aussi, nécessaire de reproduire, l'article courageux de Cotereau.

Alexandre HÉBERT.

POURQUOI NOUS TENDONS NE PAS LA MAIN !

Tout geste du *Parti Communiste* intéresse ses associés au *Rassemblement Populaire*. Toute action sur le plan de la laïcité doit retenir l'attention des organisations laïques. Le discours de Thorez du 26 octobre ne saurait donc nous être indifférent. J'estime qu'il constitue une erreur et une faute. Je crois avoir le droit de le dire, l'adhésion au *Front Populaire* n'ayant jamais impliqué l'engagement d'approuver tout ce qui s'y passe. D'autre part, il appartenait à nos alliés d'extrême gauche de ne pas adopter une attitude susceptible de compromettre leur alliance avec des organisations restées laïques. Ils n'entraîneront pas leurs voisins, ils risquent de les pousser vers l'anticléricisme, pour la bonne raison que, dans un navire, si trop de passagers se portent à bâbord, il appartient à un nombre égal de se porter à tribord pour éviter le naufrage. Ceci dit, nous allons passer à l'analyse du fameux discours.

La partie qui nous intéresse débute par un «*appel à l'union fraternelle et à la collaboration confiante entre travailleurs communistes et catholiques*».

Union... Collaboration. Il s'agit plutôt d'un mariage où le fiancé répète OUI et où la fiancée s'obstine à dire NON. Il sied mal au Chef du Parti le plus discipliné de France de méconnaître à ce point la discipline de l'Église Catholique. Celle-ci est une monarchie absolue dont le Monarque, le Pape, exerce son empire jusque sur les plus secrètes pensées de ses sujets. Ce qu'il dit, un catholique doit le croire, ce qu'il commande, l'exécuter. Sous peine de péché contre le Saint-Esprit. Or, le Pape, depuis un siècle, et cette année plusieurs fois, a réitéré ses condamnations contre l'abomination marxiste. Vis-à-vis de sa propre discipline, un catholique qui accepterait la main tendue d'un Bolchevik, anathématisé par le Vatican serait aussi coupable qu'un «*Stalinien*» acceptant la main tendue d'un trotskiste, anathématisé par Moscou. Thorez ne peut

(1) *La Raison*. Mensuel de la *Libre Pensée* n°487 - janvier 2004

gagner que des chrétiens aberrants, en instance de schisme, incapables au surplus dans l'État présent de l'Église - l'histoire du dernier siècle en fait foi - de provoquer une dissidence sérieuse et ce ne sont pas les réponses du Pape et des Cardinaux, simples invitations aux communistes de se convertir, qui me feront changer d'avis.

Collaboration confiante... Le catholique communisant, Robert Honnert évoquait en un meeting la répugnance des bien-pensants à rejoindre ces hommes de gauche qui les avaient tant persécutés. A quoi, il me fut facile de répliquer que nous avons de bien meilleures raisons de nous méfier des bien-pensants? Pour quelques journées de massacres ou quelques mois de terreur, nous devons compter des siècles d'hécatombes et de tortures... Qui a commencé, eux ou nous? Qui continue, eux ou nous? Loin de n'avoir jamais regretté les horreurs inquisitoriales, l'Église ne cesse d'affirmer son droit strict à faire taire, même par la force, ceux qui contredisent ses enseignements. Nous n'avons aucune confiance en des fidèles que «la casuistique catholique contemporaine» autorise à duper impunément leurs semblables pour la plus grande gloire de Dieu. La promesse d'un vrai catholique vaut celle d'un évêque à Jeanne d'Arc de l'arracher aux soudards anglais, ou d'un empereur à Jean Huss de lui laisser la vie sauve. L'accord entre deux parties, dont l'une ne se croit liée que dans la limite de ses intérêts ne peut être qu'un marché de dupe.

La politique de la main tendue, dès le début nous la rejetons et le reste du discours nous confirme dans cette attitude.

L'accueil favorable de quelques prêtres, de quelques laïques, cités par Thorez, cela n'équilibre pas la grande masse des croyants, la lourde hiérarchie papiste non seulement antibolchevik, mais en général fasciste. Du côté du *Front Populaire*, l'orateur se prétend suivi. Il cite, bien entendu, l'interview de Léon Blum, puis un article de Guéroux, où l'ancien secrétaire de la *Ligue des Droits de l'Homme* ose garantir la valeur morale de la Papauté, institution basée sur des faux scripturaires, entretenue par le trafic de biens chimiques et acoquinée avec tous les brigands internationaux. Pour finir - tenez-vous bien - les radicaux (sic) de «l'Ère Nouvelle», qu'ont depuis longtemps reniés les simples républicains. Quoi! Des personnalités isolées cédant à des illusions idéologiques, diplomatiques ou électorales, des antifascistes poussant la haine de la croix gammée jusqu'à l'amour de la croix papale! Mais les masses démocratiques ne se laissent pas entraîner. Les Partis socialiste et radical se sont affirmés laïques. Et même nos camarades Communistes, dans nos discussions amicales, nous donnent l'impression très nette de ne répondre à nos objections qu'avec une certaine gêne, à coups d'arguments mal appris, qu'on aimerait désapprendre.

Et puis, quoi! Si la France entière cédait au néfaste slogan, cela prouverait seulement qu'elle entre dans le vertige de l'après-guerre, chrétienne ou christianisante par le même dérangement cérébral qui a rendu fasciste l'Italie ou raciste l'Allemagne.

Suivent des références à Marx et à Engels. Assimilés aux évangélistes, ceux-ci se prêtent comme eux à toutes les opérations d'exégèse en faveur de toutes les thèses. Je me bornerai ici à une simple citation. «*Je me suis convaincu, écrit Marx à Engels, qu'il est devenu nécessaire de lutter énergiquement contre les prêtres, spécialement dans les régions catholiques*» (*Textes sur la Religion*, page 95). Et il ajoute: «*Nous avons travaillé pour eux en 1848*». Souhaitons qu'on ne dise pas la même chose chez nos amis communistes en 1938.

Sur le plan historique, nous ne pouvons considérer la répugnance des anciens guesdistes à l'action anticléricale, ni comme un exemple à suivre, puisqu'ils ont entraîné la chute d'Émile Combes, ni d'ailleurs, il faut être juste, comme constituant un précédent à la politique de la main tendue.

L'histoire du Christianisme par Thorez relève de l'apologétique de la *Maison Marne*. Lyrisme banal et facile sur la protestation des vieilles pierres de nos cathédrales, «*contre la légende du sombre Moyen Âge*». Hélas, oui, vous avez bien lu. Mais alors, je me demande, s'il suffit à une époque d'élever de beaux monuments (œuvres d'ailleurs de ces francs maçons que rejette encore un parti ouvert aux ouvriers catholiques), pour que cela compense l'asservissement de sa pensée, son vide scientifique, sa philosophie puérile, la dureté de ses mœurs, les folies de son mysticisme et son obsession de la mort? Quelle idée se fait donc Thorez de la barbarie ou de la culture?

Et cette apologie du pacifisme de l'Église, lieu commun des histoires ignorantines, alors que la Papauté a fomenté les croisades et la guerre des Albigeois!

Voici maintenant que notre orateur multiplie les textes sacrés: non plus Marx et Engels, mais Saint-Paul

et Pie XI. Il découvre les encycliques vaticanes contre les abus capitalistes, mais il néglige de nous signaler que, si elles dénoncent le mal, elles n'indiquent à ce mal que des remèdes peu socialistes: la bienfaisance des riches et la résignation des pauvres. L'Église, qui vit du malheur, se plaît à le souligner, mais veille à le conserver, tourne le fer dans la plaie, mais se garde de l'arracher. Et Thorez a oublié aussi bien les fulminations du Saint Père contre le matérialisme communiste que la fameuse citation de Marx sur la religion, opium du peuple. Il cite de même une exhortation de Saint Paul au travail, mais ignore celle où l'apôtre prêche la soumission aux puissances, ce texte à lui seul nous ferait douter de l'action des syndicats chrétiens, magnifiée un peu plus loin, action qui, en certains cas, a pu appuyer les grèves, mais plus souvent en a brisé...

Le chapitre du discours consacré à la charité dénoncerait-il lui aussi la collaboration de M. le Curé d'Ivry? Charité, mot détestable à tout marxiste d'antan, stigmatisé par Lafargue dans un célèbre pamphlet! En palliant la misère, la charité retarde l'heure où on y remédiera. Mais la charité n'est pas l'aumône, nous révèle Maurice Thorez! Elle est la solidarité! Ainsi, pour séduire les catholiques, on se réclame d'un de leurs mots qu'on a détourné de son sens. Ainsi, l'on peut provoquer les croisements d'itinéraires souhaités par l'orateur. Mais celui-ci oublie que la charité est d'abord l'amour de Dieu: veut-il l'apprendre à ses militants? D'ailleurs, sur le plan des faits, voici que grâce à la collaboration du «*curé de la paroisse*» et du «*maire communiste*», les dames patronnesses alliées aux deux cents familles pourront étendre leur protection matérielle et spirituelle sur les enfants des prolétaires mis en chômage par leurs maris, et envoyer ces enfants au catéchisme se faire donner, comme en Alsace, des brochures sur les abominations des Rouges.

L'orateur s'en prend maintenant avec un accent bizarre au libre exercice du culte et au libre choix de l'enseignement. Qui a contesté ces libertés? Demandez-le aux laïques de l'Ouest qu'on force à saluer les processions et à envoyer leurs enfants à l'école confessionnelle. Il s'attaque aux législations d'exception contre certaines catégories de citoyens. Apologiste des ordres religieux, civilisateurs et collectivistes, faut-il penser qu'il va demander à la remorque de la D.R.A.C., la rentrée en droit des congrégations, reconstitution dans l'État d'une armée de moines ligueurs à la disposition d'un Pape étranger ou du premier Franco à venir. Veillons croire plutôt, puisqu'il s'est dit laïc et invoque la liberté garantie en URSS de la propagande antireligieuse, qu'il va enfin faire cesser la législation d'exception qui nous éloigne des micros d'État réservés aux cléricaux...

Mais quoi, le voilà repris par sa veine apologétique, comme un Père de l'Église stigmatisant les persécuteurs. Il accuse Mussolini d'avoir vitupéré contre le catholicisme ondoyant: quel crime! au lieu d'ondoyant, moi, j'aurais dit jésuitique. Et voici Hitler, l'anté-Christ! Références Louis Gillet, un de ces auteurs bien pensants qui a bien pu jadis dénoncer les mêmes persécutions anticatholiques dans la Russie des Soviets. En tout cas, si j'abomine l'éducation militariste donnée aux enfants d'Hitlérie, j'estime que l'État allemand a raison, EN DROIT, suivant la tradition de nos grands laïques, de vouloir reprendre pour lui cette éducation à l'Église. D'autre part, si je plains les victimes, si j'exècre les bourreaux, si j'estime vain et odieux tant de recours à la violence, je me refuse à faire des persécutions contre les catholiques allemands, un titre à notre sympathie pour le catholicisme allemand, qui n'ayant pu s'incarner en un Dollfus, s'est fait le fourrier d'Hitler. Et, par haine d'un dictateur transitoire x je n'irai pas aduler le Pape, un autocrate éternel.

Le même Gillet accuse les dictateurs fascistes d'avoir fomenté le soulèvement de Franco. Mais ni lui, ni Thorez ne s'en prennent au Saint Père. Pas un mot non plus de la lettre de félicitation de notre Mgr Verdier au franquiste Primat d'Espagne. Nous ne voulons pas honorer Franco en couvrant «*du manteau de la religion ses crimes contre le peuple espagnol*», nous voulons déshonorer une religion qui (nos amis de là-bas le savent et nous l'ont dit), a couvert ces crimes de ce manteau. Les bombardements d'églises basques par l'aviation nationaliste ne prouvent pas plus contre l'ingérence de la Curie romaine dans la révolte espagnole que celui de St-Gervais en 1918 n'a prouvé contre la responsabilité de cette Curie dans le déclenchement de la Grande Guerre. La Paix du Christ que prêche Thorez est une duperie sanglante. «*Je suis venu apporter non pas la paix, mais la guerre*», a dit le doux Galiléen, et en écho à ces paroles que de princes de l'Église ont salué l'hécatombe qui allait régénérer la France libre penseuse en un baptême de sang!

Dans le rassemblement pour la paix, dans la lutte contre le fascisme, ou dans l'action syndicale, qu'on accepte sur garanties des catholiques assez indépendants, assez peu catholiques pour être véritablement humains, soit! Mais qu'on fasse confiance à l'Église, à ses prêtres, même à ses papes! Qu'on envisage la suppression des lois laïques pour acquérir leur alliance! Qu'on émascule le dynamisme du prolétariat en le poussant «*dans les bras des curés*!» (Engels, livre cité page 95). Qu'on enlève aux laïques le peu de moyens de propagande dont ils disposent, qu'on en donne de nouveaux et un surcroît d'autorité à l'Église qui n'en a que trop! Qu'on somme la *Libre Pensée* sous peine d'être torpillée, de dévier de sa ligne droite! Qu'on sabote ce qui reste anticlérical, en France comme en Espagne! Avant de nous refuser à l'admettre,

nous voudrions ne pas y croire. Mais les mots, les gestes sont là! Nous ne sommes ni des intolérants, ni des sectaires, nous n'avons jamais prétendu combattre les conceptions religieuses, nous aussi que par «*des armes purement et exclusivement idéologiques*». Mais, continuateurs, nous aussi, des philosophes du XVIII^{ème} siècle, dont Thorez oublie un peu trop qu'ils étaient anticléricaux, nous entendons nous opposer à la main-mise de l'Église sur la société civile.

D'autre part, tous, joyeusement, amicalement, collaborons avec les Communistes dans le *Rassemblement Populaire*. Anticommunisme pour nous est synonyme de fascisme. Qu'on ne se méprenne donc pas, qu'on ne nous calomnie pas! Mais qu'il soit bien entendu que nous sommes tout d'abord des laïques, ce qui veut dire en français, des anticléricaux. Il est humain de se tromper, diabolique de persévérer, pourraient expliquer à Thorez ses amis théologiens. Nous maintenons qu'il se trompe, nous maintenons qu'en persévérant il fait courir le plus grand danger à son Parti, au *Rassemblement Populaire*, à la France, à la Paix, à la Civilisation occidentale. Nous lui demandons de réfléchir, de ne pas sacrifier pour quelques travailleurs chrétiens (la masse des catholiques repoussant sa main tendue), l'amitié d'innombrables laïques que choque son attitude.

En tout cas, nous sommes nombreux dans les groupements et partis de gauche qui saurons faire barrage, qui, si cela est nécessaire, irons dans toute la France, dénoncer aux masses ouvrières, aux masses républicaines, la politique de la main tendue. Et nous sommes sûrs que les Communistes que nous aurons retenus en une heure de vertige, nous en saurons gré un jour....

Jean COTEREAU.

EN VRAC...

DES OGM UTILES

Depuis des mois, je m'interrogeais sur la signification de la formule «*insuline humaine biogénétique*» inscrite sur les boîtes d'insuline en stylos jetables que j'utilise pour contrôler ma glycémie, parce que j'avais derrière la tête une idée pas politiquement correcte imaginant de la transgénése, mais j'oubliais systématiquement de poser la question à mon toubib. J'ai fini par y penser et par entendre confirmer ce que je subodorais.

Cette insuline «*humaine*» est obtenue à partir de bactéries qui ont été génétiquement modifiées pour fabriquer de l'insuline humaine. Des bactéries génétiquement modifiées ce sont, bien qu'unicellulaires, des organismes génétiquement modifiés, des OGM. Comme quoi, il y a déjà des OGM utiles.

Je dédie cette réinvention de l'eau tiède à tous les connards obscurantistes qui défilent avec des pancartes portant «*Non aux OGM!*» derrière le bouffon médiatisé José Bové. Et s'ils nous emmerdent trop, les centaines de milliers de diabétiques insulino-dépendants (dont j'ai l'honneur de faire partie) vont s'organiser et descendre dans la rue pour leur botter les fesses.

ORWELL PAS MORT!

Il y a environ deux millénaires vivait dans ce qu'on appelle aujourd'hui la Palestine un intellectuel juif colabo de l'empire romain, Flavius Josèphe. Il écrivit un ouvrage d'histoire sur la guerre entre les Romains et les Juifs, ouvrage dans lequel quelques lignes évoquent un certain Jésus-Christ. Vers la fin du XIX^{ème} siècle et le début du XX^{ème} des spécialistes du langage découvrirent que ces quelques lignes constituaient une interpolation probablement introduite par des moines copistes moyenâgeux choqués qu'un «*contemporain*» du prétendu J.C. n'en écrive rien.

Curieusement, dans certains ouvrages d'histoire destinés à la classe de seconde des lycées de l'enseignement public, dans la partie traitant de l'émergence du christianisme, on utilise les quelques lignes de Flavius Josèphe comme preuve de l'existence dudit J.C., ignorant la découverte de linguistes... à l'inspiration nécessairement diabolique. C'est 1984 à la sauce cléricale. Ils ont belle mine ceux qui affirment que les

cléricaux chrétiens se sont calmés. Tu parles! Ils sont toujours sur les positions de reconquête et chaque fois qu'ils le peuvent, ils grapillent.

Monsieur Luc Ferry, qui se croit philosophe et qui est actuellement Ministre en charge de l'instruction, aura-t-il le courage de dénoncer ce scandale et de faire envoyer au pilon ces manuels?

IDENTITE MON CUL!

Les angélistes capitulards devant les signes religieux visibles, dont certaines organisations comme la *Ligue de l'Enseignement*, vérolée par les néo-cléricaux depuis bien plus d'un quart de siècle, nous balancent des tombereaux de bons sentiments pour nous faire pleurnicher sur les «*sauvageons*» qui pullulent dans certaines banlieues-ghetto. Comme si nous ne savions pas que nous survivons en régime capitaliste, donc que l'exploitation existe, ainsi que certains des substituts: l'exclusion pour délit de faciès et l'humiliation qui en découle, donc le racisme.

Malheureusement, l'exploitation, l'exclusion, l'humiliation n'excusent jamais la bêtise. Pour être plus clair: la connerie des bourreaux n'excuse pas la connerie des victimes. Encore au XX^{ème} siècle, j'ai rencontré assez de militants ouvriers qui étaient des autodidactes pour avoir une idée précise de la bonne méthode apte à combattre efficacement le cynisme des exploités. Ces militants connaissaient le pire échec scolaire, celui d'avoir été exclus de l'instruction pendant leur enfance. Adultes ils fréquentaient les cours du soir pour pouvoir relever la tête et soutenir le regard de leurs petits ou grands chefs.

Se réfugier dans une prétendue identité, s'immerger dans l'obscurantisme d'une religion au lieu d'entrer fier et résolu dans la lutte des classes, c'est de la connerie. J'avoue n'éprouver à priori aucune compassion pour les *Vendéens* de 1793, encore moins pour les minables banlieusards d'aujourd'hui qui se planquent lâchement derrière les femmes qu'ils envoient en première ligne.

NOUVELLES DU FRONT

Inspiré par Spidi-Sarko qui semble déborder d'amour pour les irrédentistes ethnicistes basques non-assassins, j'ai retrouvé ce qu'Élisée Reclus écrivait des Euskariens dans *Géographie universelle*, tome 2, page 94. Espérons que ça fera plaisir à nos amis vascons hexagonaux: «...ce qui protège le basque avec le plus d'efficacité contre les envahissements du français, c'est l'ignorance dans laquelle se trouvent encore les populations: elles n'éprouvent guère le besoin d'agrandir leur horizon intellectuel par l'usage d'une langue plus policée que la leur. D'après les statistiques les plus récentes, une moitié des hommes et les deux tiers des femmes du pays euskarien sont complètement illettrés: les Basques occupent donc pour l'instruction le dernier rang parmi les Français». Ces lignes ont été publiées en 1885 et quand on observe le caractère ultra-calotin de la population basque, on peut envisager que ceci explique cela et réciproquement, même si l'illettrisme y a diminué pendant le XX^{ème} siècle... grâce à l'école publique gratuite, obligatoire et laïque.

A un journaliste qui lui demandait si François Hollande et François Bayrou avaient des chances de se rapprocher, Jacques Delors, expert en la matière, répondit que ce n'était pas impossible puisqu'ils avaient tété au même biberon. Bien entendu, il s'agit du biberon servant du lait de vache folle contaminée au prion clérical.

Entr'aperçu sur TF1, en pitonnant, le vieux débris qui règne au Vatican balbutiant, ânonnant une messe de minuit comme s'il était bourré. Est-il tellement effrayé par le dieu auquel il croit qu'il s'accroche à la vie pour ne pas le rejoindre tout de suite? Quelle accumulation de saloperies a-t-il pu commettre pour en avoir peur à ce point?

Laïcité: comment Chirac est en train de nous baiser. Premier acte: la laïcité n'est pas négociable. Deuxième acte: après la remise du rapport de la commission Stasi, discours de Chichi d'apparence républicaine musclée, seulement d'apparence puisqu'il laisse passer l'ostensibilité, refuse la visibilité et ignore les remarques de la commission Stasi concernant le mauvais traitement des opinions athées, agnostiques et rationalistes par les chaînes publiques de télévision. Troisième acte: le grand dépendeur d'andouilles de l'Élysée confie à Raffarien la «*mission*» de faire voter une loi pour l'école et une pour les hôpitaux (où l'action des brutes intégristes a enfin été dévoilée publiquement). Quatrième acte: Raffarien confie à Luc Ferry, le Ministre danseur mondain, le boulot pratique d'écrire la loi. Cinquième acte: dans une interview récente, Ferry avoue qu'il n'est pas question de légiférer contre l'article 10 de la loi de juillet 1989, désignée par le nom de son auteur, le traître Jospin. Ce qui implique la perpétuation de l'état actuel. Tout ça pour ça.

Ainsi, quelques milliers de dindes empaillées qui se prennent pour des épouvantes à moineaux, bien encadrées par leurs proxos de pères, maris et frères, ont réinventé dans les rues de Paris le discours de la servitude volontaire. Et alors? Chadortt Djavann leur a déjà répondu: «Quant aux minauderies des midgettes du voile en France, elles sont un encouragement à la répression de toutes les femmes qui, dans les pays musulmans, essaient d'échapper à l'emprise totalitaire du Hijab au risque de leur vie» (2). Si ça les amuse d'être les complices de ceux qui assassinent leurs compagnes par le monde, c'est leur liberté. Nous avons la liberté de les mépriser. Ces gens ne nous imposeront pas leurs mœurs de sauvages! No pasaran!

Marc PRÉVÔTEL.

«L'ANARCHO-SYNDICALISTE»

19, rue de l'Etang Bernard - 44400 Rezé

Abonnement pour 20 numéros: 25 euros. Abonnement de soutien: 35 euros.

Verser à: Mme PESTEL-HEBERT - CCP 515-14 C Nantes

Imprimerie spéciale de L'Anarcho-Syndicaliste

Directeur de publication: Alexandre HÉBERT

(2) Chadortt Djavann, *Bas les Voiles!* Gallimard, Paris 2003, 50pp. 5,50 euros, p.35.